

tituteurs, des directions sur l'éducation physique, intellectuelle et morale, il remplit trois fois cette mission. On lui demanda plus tard de mettre par écrit la suite des entretiens qui avaient composé ce cours, et de les publier; ce qu'il fit pour la première fois en 1832.....

Que d'heureux résultats ne doit-on pas attendre des conseils du philanthrope éclairé, qui, du sein des études les plus profondes et des travaux dont la gravité aurait peut-être absorbé toute autre existence, a toujours soutenu, de l'influence la plus directe et la plus active, et d'un zèle à l'épreuve de tous obstacles, l'enseignement élémentaire, qui lui doit en grande partie le développement qu'il a enfin pris en France depuis quelques années.

" Lorsque, dans notre précédent entretien, nous avons considéré, mes chers auditeurs, la dignité des fonctions confiées à l'instituteur primaire, déjà nous avons pressenti par là même toute l'étendue des conditions que cette dignité lui impose. Plus les devoirs que vous avez à remplir sont graves et nombreux, plus, en les accomplissant, votre carrière devient honorable.

" Avant d'entrer dans une carrière, quelle qu'elle soit, la première chose indispensable à faire, c'est de s'interroger soi-même sincèrement, sérieusement, sur les motifs qui déterminent à l'embrasser. Cette détermination ne doit pas être prise légèrement et au hasard. Chers auditeurs, la carrière pour laquelle vous vous présentez veut une vocation bien décidée et toute spéciale. Dites-le sans détour : la pensée qui vous conduit ici n'est-elle autre que de vous créer une ressource quelconque ? Forcés d'abandonner une place, une profession que les circonstances vous ont enlevée, ou qui ne vous offrait pas assez d'avantages, venez-vous seulement ici pour chercher un dédommagement, pour vous réfugier dans une situation qui vous soit plus lucrative ou mieux assurée ? N'arrivez-vous ici que par calcul, dans des vues qui vous soient exclusivement personnelles ? aspirez-vous aux fonctions d'instituteurs, comme vous vous offririez pour suivre une branche d'industrie ? S'il en est ainsi, il faut vous le déclarer dès ce moment, vous le déclarer de la manière la plus expresse : vous commettez une méprise, cette vocation n'est point la vôtre.

" Je ne blâme certes point les considérations qui portent un homme à se créer une existence indépendante, j'applaudis même à cette intention : quelle que soit la profession qu'un homme exerce, il est louable d'y chercher le prix de son travail ; mais des considérations de ce genre ne suffisent plus lorsqu'on prétend à des fonctions qui exercent une influence morale aussi importante. Faites-y bien attention : un instituteur qui entreprendrait cette carrière comme une spéculation mercantile, non-seulement en méconnaîtrait le véritable caractère, mais ferait un bien mauvais calcul ; il ne pourrait réussir, parce qu'il ne saurait porter dans ses fonctions l'esprit qu'elles exigent. Un instituteur intéressé, avide, ne pourra former avec ses élèves ces relations morales qui sont sa première puissance ; il ne saura se faire ni aimer ni respecter ; la confiance des parents s'éloignera de lui. Les bienfaits de l'éducation ne se vendent pas ; ils se donnent. La rétribution allouée à l'instituteur est

une juste, quoique faible rémunération ; mais elle n'est pas le but de ses efforts : il en rabaisserait trop le prix en les réduisant à cette mesure.

" Je me plais à l'espérer, les fonctions d'instituteur ont pour vous un véritable attrait ; vous les embrassez non seulement avec goût, mais avec une véritable affection. Vous en avez d'avance mesuré les difficultés ; vous avez senti qu'il faut en effet s'y porter avec courage. Oui, vos cœurs me répondent ; vous vous êtes élevés au-dessus des intentions vénales. Appelés à faire le bien, vous éprouvez ces généreux sentiments qui rendent capables de l'espérer, et ainsi vous ennoblissez encore votre mission par les intentions qui vous animent.

" Ce n'est pas tout que d'être animé par les meilleures intentions ; il faut encore être propre à la carrière que l'on embrasse. Consultez-vous bien vous-mêmes, mes chers auditeurs, ne vous faites pas illusion. Beaucoup de conditions sont nécessaires pour faire un bon instituteur. Permettez-moi de l'ajouter, ceux-là sont ordinairement les moins capables d'y satisfaire, qui se défont le moins d'eux-mêmes, et qui se précipitent avec le moins de réflexion dans cette entreprise.

" Avant tout, aimez-vous les enfants ? Si votre cœur hésite à donner une réponse positive, croyez-moi : renoncez d'avance à la carrière. Aimez-vous les enfants ? vous plaisez-vous au milieu d'eux ? n'êtes-vous point fatigués par leur étourderie, importunés par leurs questions ? ne vous laissez-vous décourager par leur ignorance, rebuter par leur grossièreté ? êtes-vous touchés de cette innocence ingénue qui respire sur leur front, attendris par leur chagrins, émus à la pensée de l'avenir qui les attend, des maux et des biens qui peuvent être enfermés dans leur destinée ? êtes-vous plus particulièrement encore attirés vers les enfants pauvres, délaissés, disgraciés ? entendez-vous alors au fond de votre âme une voix qui vous crie de venir au secours de ces êtres encore faibles, à l'entrée de la vie, pour les préserver des dangers qui les menacent, pour travailler à leur bonheur ? Alors, mais seulement alors, votre vocation est véritable.

" Vous aimez les enfants ; c'est le secret le plus efficace pour savoir les bien conduire, mais ce n'est point assez encore. Les succès d'un instituteur dépendent surtout de son caractère. En vain vous établiriez des préceptes ; en vain vous multiplieriez les punitions et les récompenses ; rien ne peut suppléer à cette autorité invisible, insensible, que votre caractère personnel doit vous assurer.

" Ne vous y trompez pas ; vous n'obtiendrez une telle autorité qu'autant que vous serez exercés à vous maîtriser vous-mêmes. La fermeté nécessaire à l'instituteur n'a rien de commun ni avec la dureté, ni avec la rudesse ; elle est toujours paisible et douce ; elle est sereine, elle est comme l'image vivante de la raison elle-même ; mais elle est intangible ; elle ne se laisse troubler ni par les impressions du dehors, ni par les passions du dedans ; elle impose, mais elle n'a rien qui repousse ; elle répand au-dehors le calme qui lui est propre. Le calme maintient l'ordre et favorise l'obéissance. Qu'on n'aperçoive jamais en vous, ni humeur, ni impatience, ni caprice, ni emportement, ni faiblesse ! L'enfant vous observe avec soin, même avec pénétration, parce qu'il est dans votre dépendance. Si vous ne savez pas vous commander, il découvrira qu'il a lui-même un pouvoir sur vous ; il sera peu disposé à vous entendre. Si, au contraire, vous sa-